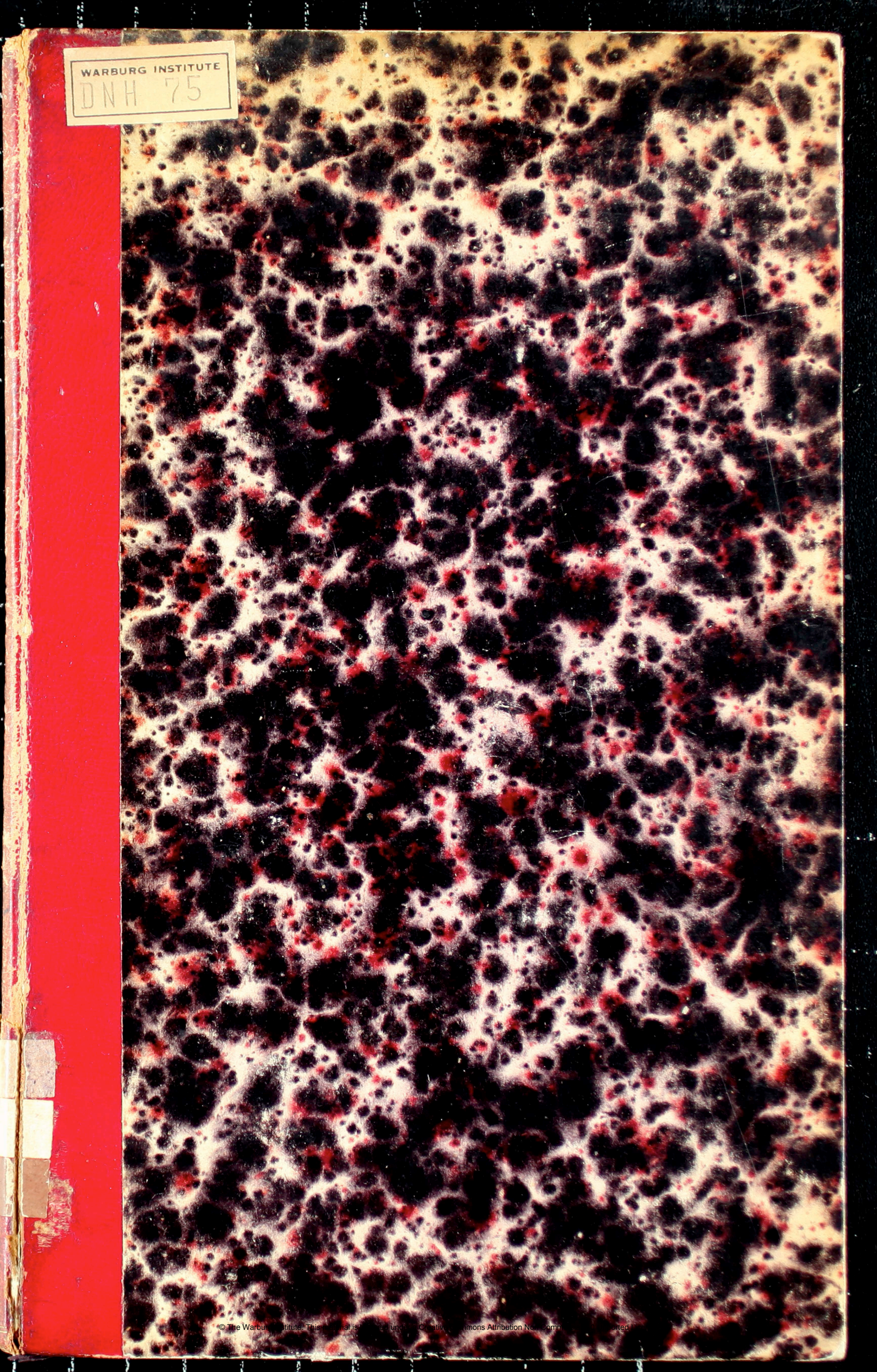


WARBURG INSTITUTE
DNH 75





16 4

d
n
h
25

SYMON
DE BLONAY.

16/784

d
n
h
75

SYMON
DE BLONAY,

OU

LE COMBAT DES MARIÉS ET DES
NON-MARIÉS.

Chronique du Quinzième Siècle.

(EXTRAIT DU CONSERVATEUR SUISSE).



PARIS,
TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE,
RUE JACOB, N° 24.
—
M DCCC XXXVI.

Symon de Blonan

ou

LE COMBAT DES MARIÉS ET DES NON-MARIÉS*.

On voit, par les anciennes histoires et traditions, que la noblesse qui habitait les nombreux châteaux situés sur les bords du lac de Genève, conserva longtemps l'esprit et les mœurs de la chevalerie. En voici un trait intéressant, tiré d'une pièce peu connue, dont l'original était dans la bibliothèque du château à Turin. En la publiant, nous ne changerons rien à la naïveté de son vieux style.

En la cité de Thurin, se trouvèrent ensemble plusieurs gentilshommes, serviteurs ordinaires de la très haulte maison de Savoye, assis à table en ung banquet, en la compagnie de mon très redoubté Seygneur Charles de Savoye et de ma très redoubtée Dame, madame la Duchesse. Là estoient pareillement plusieurs jouvencels et escuyers tant mariés que non-mariés. Après maints beaux et joyeux devis,

* Le fait dont il est ici question est cité par Guichenon dans son Histoire généalogique de la maison de Savoie.

ils entrèrent en propos des nobles Seygneurs et Dames mariés et des non-mariés, et ainsi que paroles multiplient toujours, procédèrent en leurs gail-lards propos se avant, que messyre Symon de Blonay, seigneur de plusieurs belles terres es pays de Chablays, tant en dedà que par delà le lac, lequel avoit déjà fait maintes appertises d'armes aux tournois de la cité de Genève et s'estoit marié par après, dit et voulsit maintenir que les mariés estoient si verts et partant autant à craindre en faicts d'armes et aultres choses que ceulx qu'estoient à marié: et que les Dames mariées estoient aussi vertueuses et dignes de loz et de renom que les Damoiselles à marié; soi offrant soubtenir à la lance et à l'espée ce qu'il disoit, se nul vouloit dire du contraire.

Si que d'aulture costé, pour les seigneurs Escuyers et Damoiselles à marié, se présenta un gentilhomme nommé de Corsant, natif pareillement de Savoye es pays de Bresse; soubstenant les non-mariés, tellement que leur question vint en la présence de mon dict Seygneur et gentilshommes de son hostel; dont mon dict Seygneur voyant que telle question ne s'esmeuvoit point pour haine, ne pour vitupère, et qu'ils ne vouloient combattre sinon pour passer temps et pour plaisance, aussi pour tousjours exercer ses armes; du conseil de ses privés, bien

cognoissants que teulles affaires veulent dire, fut content de leur donner jour à vouloir combattre; c'est à sçavoir en teulles armes, deux courses de lance à fer esmoulu, armés en harnois de guerre sans lice, et à l'espée combattre, jusqu'au nombre de quinze coups, ung chacun d'eulx; sous teulle condition que le vaincu seroit tenu aller crier mercy, là où le vainqueur lui comanderoit; c'est à entendre, que se le champion soubstenant la querelle des mariés estoit vaincu, seroit tenu aller crier mercy à Mademoiselle de Savoye et à toutes les aultres Damoiselles à marié de la noble maison, et davantage à une aultre Damoiselle à marié, hors la dicte maison, dedans le pays de mon très redoubté Seygneur, là où il lui seroit comandé par ce dict vainqueur, lui estant au pays. — Ains au contraire, se le champion des non-mariés estoit vaincu, il seroit tenu aller crier mercy à ma très redoubtée Dame de Savoye, ensemble à toutes les aultres Dames mariées de la maison, et en oultre à la femme du dict messyre de Blonay, lui estant au pays.

Or teul appointement estant faict, se trouvèrent les deux champions dessus només au jour assigné, que fust le douzième de may, l'an MCCCCXIV, en la place devant le chastel de Thurin, montés et armés, assavoir le dict seigneur de Blonay, sus ung rousin grison bien bardé, et ses bardes couvertes de damas

moitié rouge, et l'autre moitié rouge et noir, à grands bandes, et dessus l'harinois accoustré de mesme : et Corsant monté sus ung rousin de poil de pie, bien bardé aussy, et ses bardes couvertes moitié satin, et moitié damas tout gris bordé de velours cramoisi, et son accoustrement de mesme avec bourrelet semblable — aux queuls furent présentés lances, des quelles à la première corse s'attaquèrent bien à droit : c'est assavoir, le champion des mariés fut atteint au bord de sa cuirasse, tellement qu'il ployat en derrière, et le champion des non-mariés fut atteint un petit sous la petite pièce, et de ce coup leurs lances voullarent en plusieurs pièces. Puis reprindrent lances nouvelles, desquelles coururent pour la seconde fois, dont messyre de Blonay rompit la sienne bien gaillardement, laquelle rompue rencontra sa partie au choq, de teulle sorte que le peytral, sangle, selle et croupière du dict cheval de sa dicte partie rompirent, et fust pourté par terre tout estendu et désarmé de plusieurs pièces, en fasson que plusieurs cuidoiēt qu'il fust follé. Mais incontinent fut relevé sur pié, et fist bien son devoir de vouloir combattre à l'espée, en parachevant les choses dessus dictes.

Et nonobstant que le bon droict vouloit, veu qu'il avoit esté porté par terre, qu'il ne remontat plus à cheval sans avoir parfaict son combat, le

dict messyre de Blonay, de sa grace plein de noblesse, permit qu'il reprint aultre cheval à son appétit, pour parfaire leur entreprinse comme il fist ; et estant remonté se combattirent aux dictes espées bien gaillard et gentement, et perfirent bien leurs coups et davantage, et est il à croire que se mon très redouté Seigneur n'eust commandé les départir, qu'ils fussent bien plus avant procédé, et pour cette fois moyennant le bon et hault vouloir du dict seigneur de Blonay et à la bonne diligence et vaillance de son corps, l'honneur de l'entreprinse demoura aux Seigneurs et Dames mariés ; nonobstant que le champion des non-mariés fisse bravement son devoir.

Adoncques suyvant le droict du combat, Corsant s'estant un petit reposé, s'en fust crier mercy à deux genouils devant ma très redoutée Dame de Savoye, puis fist de même un genouil en terre à toutes les aultres Dames mariées de son hostel : finalement estant retourné devers messyre de Blonay, lui demanda en quel lieu estoit pour lors sa noble Dame, à celle fin d'aller par devers elle, payer sa dette et crier mercy selon son devoir. Lors lui respondit en grande courtoisie : Loyal et preux champion, trop ne
« saurois bonnement vous dire où est pour le pré-
« sent ma Dame et amie, la quelle ay laissée en
« couche d'enfant par delà les monts, pour venir
« céans, près la personne de mon très redouté

« Seygneur : ores est es Chablays en mon chastel de
« Saint Pol de Mellerie, ores en mon chastel de
« Blonay en Vaulx ».

Adoncques bien que long et dangereux fust le chemin, toust incessamment Corsant monta sur ung bon roucin et avecques son escuyer passa à grand presse les monts, et s'envint au chastel de Saint Pol de Mellerie : mais la Dame n'y estoit, de quoy fust moult marri; soudain monta sur un basteau de pescheur, et nonobstant que la nuit tomba se fist mener devers Vivey* : si que le vent estant hault et le lac mauvais et en tempeste, ne put gagner terre à Vivey qu'avecques l'aulbe; et bien que las et recreu, monta droict au chastel de Blonay en Vaulx. Or la premiere personne qu'il advisa fust la noble Dame Catherine**, qu'estoit sur le préau, allaictant son beau petit poupon : s'estant approsché, mit vistement genouil en terre, et par trois fois crya mercy bien pilleusement. Qui fust ébahie et en grant esmoy, ce fust certes la Dame de Blonay. Icele le fist relever prestement et asseoir à son costé; puis touste émerveillée, s'enquist que cela vouloit dire. Lors Corsant lui remembra par le menu la querelle et le combat des mariés et des non-mariés; comme quoy avoist esté vaincu par son benyn mary messyre Symon,

* Vivey en Vaulx s'appelle aujourd'hui Vevay, au canton de Vaud.

** Cette dame Catherine étoit de la famille de Diesbach.

et comme quoy ayant accomply à son endroict la loy du combat, il en requerroit dehue quittance, pour son honneur et décharge.

A quoy la noble Dame lui fist d'une voix bien doucette : « Seygneur champion des non-mariés, « loyal et franc chevalier estes au demeurant, et « certes nul n'y contredira : toutesfois ne convient « aucunement à Dame discrette et saige, qui comme « moy reste seulette en son manoir avecques ses « chambrières et son chapelain, de vous éberger, « estant absent son benyn seigneur et mary. Re- « tornez vous en à Vivey : prenez y bon repos et « longue nuitée, et reviez cians, se ainsy vous « plait, demain sur la mijour, querir vostre quit- « tance et congyé ». Ainsi dist elle : ainsi fist il.

Le lendemain ne manqua mye d'arriver sur la mi-jour et trouva t il beau banquet toust dressé à la grande salle du chastel, voire plusieurs parens et voisins de la noble Dame, qu'icelle avoit fait convoyer en grand haste durant nuit; assavoir, monseigneur Antoyne fils de monseigneur Rodolphe comte de Gruyeres, lequel venoit de son chastel d'Orens avecques pages et escuyers, messyre Humbert d'Aulbonne son parrein, Hugonnet du Chastelard, Nicod de Gumoens, Amédée de Puisdoz, Bertrand de Duing, chastelain de Chyllion, et le vieil chapelain Nantelme de Cavel. Lequel banquet fut long et al-

laigre selon la bonne coutume de la terre de Vaulx, et festinèrent gaillardement jusques au soleil couchant et moult s'esbattirent en gentils propos et joyeux devis. Or Corsant qui jà estoit cogneur d'auleuns de la noble compaignie, gaigna estime et lo; d'ung chacun, par sa bonne mine, doux langaige et courtoisie, et chascun, ores de l'esconter, ores de s'enquerir du combat et aultres choses de là les monts. Finissant le banquet, Corsant porta la santé de la noble Dame, estant debout et lui dist gentiment : « Ce n'est pas à mon dam, ains plustost est ce pour mon bien et prouffit, qu'ay esté vaincu par messyre Symon votre benyn mary et seigneur : car oncques n'ai eu pareil honeur et liesse teulle qu'en ce jourd'hui, seant à ceste table avec tant vertueuse et honorable compaignie et de si hault lignaige : par ainsi va s'accomplissant la devise de mon escu : Plus hault [altius]. Partant m'est advis qu'il me faudroit prendre femme et qu'adoncques sous-tiendrais je mieux la cause des mariés, que n'ay faict celle des non-mariés au combat de Thurin ». Et ce disant, se tournoit tout bellement devers Hollande de Villette, laquelle estoit assise juxte la Dame de Blonay sa cousine. Belle jouvenelle estoit-ce et issüe de bon lieu; mais las ! orpheline, n'ayant ne dot ne chevance en cetui bas monde, estoit venue prendre congyé, pour entrer en religion au cloistre

des filles d'Orbe. Soudain que le chevalyer l'eut ung petit regardé, la pauvrete vint rouge comme escarlatte, et ne dict rien que faire ung long soupir. Peuis sortirent de table, pour ung chascun se départir, et retourner en son manoir, et Corsant restant le dernier, comme pour faire ses granmercys à la Dame de Blonay, lui alla dire : « Courtoisie est vostre lot, aultant que vertu et beaulté, guerdon et louange vous en sont dehue par les aultres et amour par vostre mary : aurois une requeste à vous faire, octroyez la moi, si me volez quelque bien — Parlez hardiment, franc chevalyer, reprist la noble Dame; si mon devoir et mon pouvoir n'oultrepassé, je cuide qu'amenerons vostre desir à bonne fin. — C'est, dit Corsant, de gagner mon procès avecques la belle cousine, à celle fin que de sa grace je puisse doresenavant soubstenir la cause des mariés, pour ce que incontinent que je l'ai vue, en ay faict la Dame de mes pensées, et le sera certes jusques à mon trépassement ». Tout aussitost la cousine baissa de honte ses grands yeureux; sur quoi la noble Dame lui prenant la main, respondit avec ung doux souris : « Si ay bien compris, voudriez estre mon cousin, n'est ce pas, beau syre? si la jeunette est de mon advis, elle vous relevera de blasme et fera tost de vous ung bon mary de meschant garçon que vous estes ».

Oyant semblable propos, la pauvre Holande ne savoit bonnement en quel coing se musser, tant se rendoit vergogneuse; mais cognoissance estoit faicte et occasion favorable, d'autant que mere Nature avoit ja secoué flammèches d'amour sur ces deux tendres coeurs au prime abord. Si bien qu'à la parfin Holande, sans plus songer au cloistre, que si oncques cloistre n'eust été en ce bas monde, dict tout bas : Qui, si mon cousin en cetui bas monde, messyre de Blonay, qu'est mon bon parrein et tuteur, n'y trouve à redire. Doibt bientost venir par deçà, fist Corsant tout ravy d'aise; itay l'attendre à Videy en grande impatience.

Messyre Symon arriva quatre jours après : il ne desdit point la gente cousine; mesmement leur fist il belles et honorables nopces en son bon chastel de Blonay. Et Corsant lui disoit : « Noble cousin! n'ay rien perdu d'estre vaincu par vous, et d'estre venu cryer mercy céans; ains ay gaigné pour lot belle et bonne femme, et si quelcun veut maintenant dire quelque chose contre les mariés, c'est qu'il aura affaire à moi et lui feraije toust ainsi que m'avez faict au combat de Thurin.

Fin.



~~1050~~

4428

